

Nous pensons que nos lecteurs trouveront, comme nous, ce lyrisme hébraïque de 1807 bien curieux et des plus suggestifs.

Ainsi de l'aveu des Juifs, lorsque Napoléon les « délivra de l'esclavage » la pensée de l'empereur était de les « identifier » avec les Français, de fondre, par la liberté et l'égalité, leur nation avec la nôtre.

Quant à eux, ce qui remplissait leur cœur, c'était, sous les dehors d'une vive gratitude envers le nouveau Cyrus qui leur permettait d'ouvrir en France des synagogues, le « doux espoir d'aller bientôt, sous ses auspices, rebâtir le temple de Jérusalem. »

Hélas! le dix-neuvième siècle touche à sa fin et nous n'apercevons pas que le Juif, libre et citoyen, d'aujourd'hui se soit, plus que le Juif, soi-disant esclave, d'autrefois, laissé absorber par le peuple chrétien. Loin que le Français se soit « identifié le Juif » ne serait-on pas tenté de dire que c'est le Juif qui s'identifie aujourd'hui le Français, — à en juger par la place, tous les jours plus grande, qu'il occupe dans notre société, dans notre gouvernement — à en juger par la part si active qu'il prend à l'œuvre anti-française de déchristianisation que nous voyons s'accomplir parmi nous « lentement mais sûrement. »

Quant au temple d'Israël, dont les Juifs de 1806 rêvaient la réédification, ils n'ont pas eu besoin pour le reconstruire de retourner à Jérusalem : ils l'ont élevé dans leur nouvelle patrie. Seulement le Dieu qu'on y adore, ce n'est pas celui d'Abraham et de Jacob, c'est le veau d'or, et il est triste à

---

commissaire délégué par la synagogue de Marseille pour l'administration du nouveau temple.